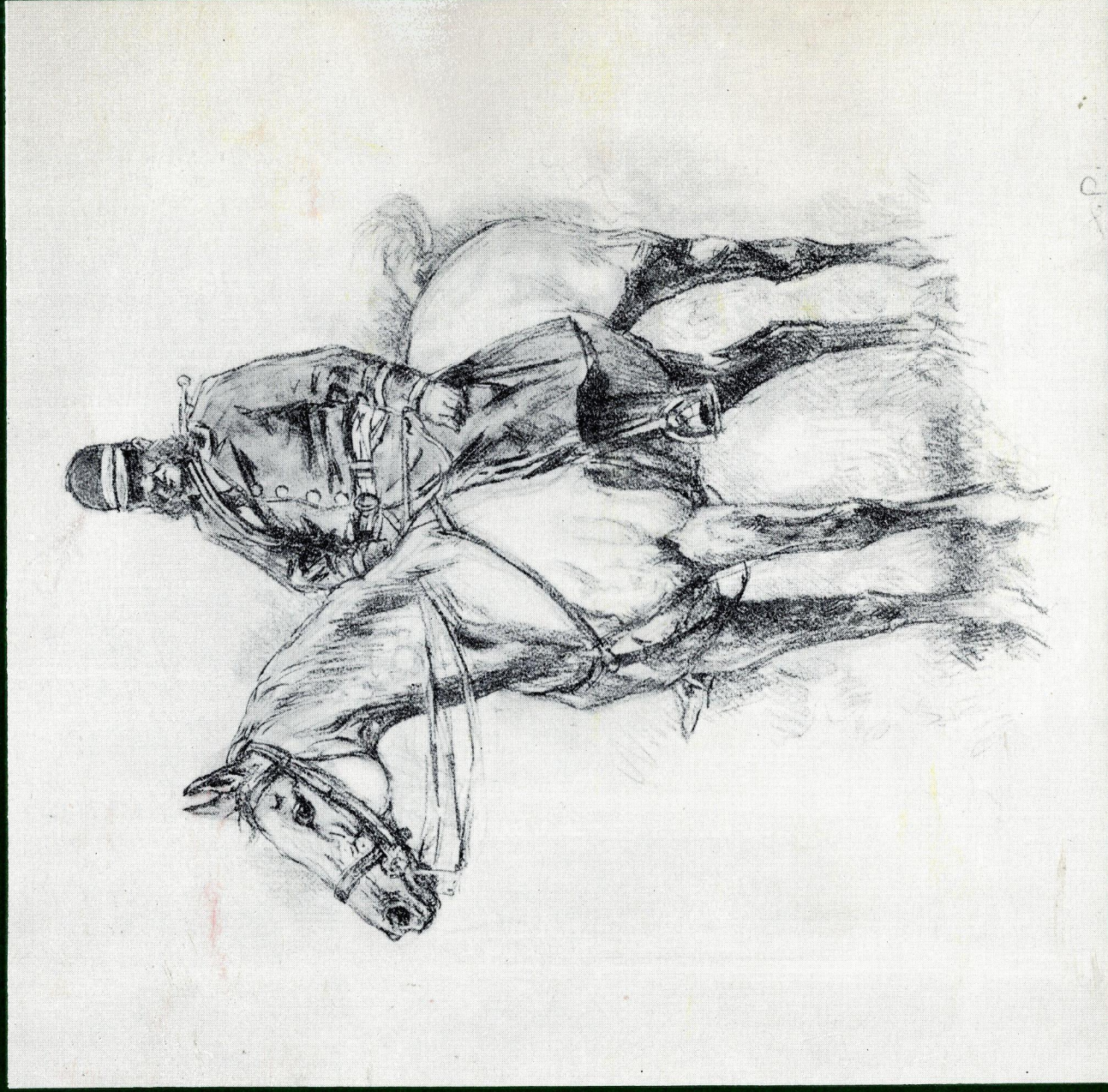


VENUE

LA CHASSE AUX CHIENS COURANTS



LES CHASSES DU SECOND EMPIRE

« *Oncques ne sort de Compiègne,
que volontiers n'y revienne* »
(vieux dicton)

LA récente évocation ici du rût de *novembre* (sic) 1859 en Compiègne, m'a amené à relire les notes prises jadis sur un registre manuscrit des chasses de notre dernier Equipage officiel. Et j'ai relu à nouveau le livre d'Adolphe de la Rüe « Les chasses du Second Empire », un classique si souvent copié. C'est d'ailleurs, malgré son pittoresque, un ouvrage sérieux, sous la réserve que, si l'auteur fut témoin lorsqu'il était Garde-Général à Compiègne, devenu ensuite Inspecteur à Villefermoy, il est approximatif pour la fin du règne de Napoléon III. C'est pourquoi il est utile de porter en marge de ce vieux livre les notations du registre, quoiqu'il s'agisse plutôt d'un « livre de prises » où des séries d'insuccès sont escamotées, les chiffres qui suivent ne seront donc qu'indicatifs.

Sans doute, comme l'écrit justement de la Rüe, un historien de vénerie doit-il « avoir beaucoup pratiqué », sinon sa chasse à l'inédit manquerait de base de comparaison ; néanmoins, le point faible de son ouvrage est son historique de la forêt de Compiègne.

Cet à-peu-près de la tradition, explique peut-être pourquoi Napoléon III a adopté le tricorné Louis XV à panache blanc, qui surprend un peu. Citons de la Rüe : « L'étang de Sainte-Périne, ce tombeau de tant de vieux dix-cors, et que d'Yauville lui-même a connu bien avant nous, sous *le Grand Roi* (sic) » : si l'on se reporte au Traité du Premier Veneur de Louis XVI, il y est fait mention du triage de Sainte-Périne, mais nullement de l'étang.

Louis XV aimait beaucoup Compiègne, il l'a dotée d'un beau palais, il a apporté des améliorations à la forêt ; mais comme il était son propre maître d'équipage, et par ailleurs un chef d'Etat abattant un gros travail diplomatique et administratif, il ne pouvait

consacrer à une résidence si éloignée de ses ministères de Versailles que « les grandes vacances » de juillet-août.

Louis XVI aussi aimait beaucoup Compiègne, à 11 ans il publiait la description de cette forêt ; seulement, à la fin, pour compenser un peu le solde onéreux des travaux du palais, il y supprimait son déplacement !

En été, Compiègne offrait notamment l'attrait des attaques en bordages et dans les buissons de l'autre côté de l'Oise ; on y panneautait beaucoup de sangliers, qu'on acheminait par voie d'eau sur Marly.

C'est sous Charles X que Compiègne devient la plus giboyeuse forêt de cerfs du domaine de la Couronne.

Etat du fauve				
	Forêts	Cerfs	Biches	Sangliers
1816 —	Rambouillet	118	170	25
	Fontainebleau . . .	80	150	40
	Compiègne	58	69	164
1828 —	Compiègne	362	252	44
	Rambouillet	201	287	11
	Fontainebleau . . .	177	276	12

La Cour est à Paris, le Dauphin est maître d'équipage, le roi vient peu, généralement en fin de déplacement.

Voici, pour clore ce préambule aux chasses du Second Empire, un aperçu inédit des chasses de 1830 (manuscrit provenant du Comte de Chambord) :

Venant de Saint-Germain, la Vénerie Royale fait d'abord les courres traditionnels d'entraînement en Laique, Puits d'Orléans, les 3, 8 et 13 mai. Le 18, le Dauphin prend un dix-cors en 25 minutes, puis une 3^e tête en 1 h 06. Le roi est au Pont de la Reine le

24 : dix cors noyé dans l'Oise après 47 minutes, un autre porté bas au Pélican en 37 minutes.

Le 28 mai, au Vivier-Corax, Charles X, le roi et la reine de Naples, le Dauphin, la Dauphine, le prince de Salerne, la duchesse de Berri.

Attaqué sur 3 dix-cors à la Malmaison, pris successivement en 30, 40 et 50 minutes. Réattaqué aux Bordages un dix-cors jeune qui se forlonge ; le défaut ne pouvant être relevé (et tout le monde étant sans doute parti ?), le Dauphin fait sonner la retraite. Chasse du Dauphin en juin : le 1^{er}, dix-cors en 4 h puis un autre en 1 h 15. Le 7, dix-cors en 4 h 10, puis un autre en 1 h 40 ; les 11 et 18 beaucoup d'animaux, défauts. Le 25, 4 dix-cors pris successivement en 7, 28, 25 minutes et 1 h. 30. Le 1^{er} juillet, 2 dix-cors en 30 et 45 minutes, départ pour Rambouillet ...et l'abdication.

Premier Piqueur (de chenil), Dutillet dit Mousquetaire ; Premier Piqueur piquant (de menée), Jean Leroux père (Versailles, 1797 - Avon, 1892) « un homme superbe et de grandes manières » ; piqueurs de vénerie : Louis Reverdy dit La Trace (1785-1873, Fontainebleau) et Obry père dit Charlemagne. Vingt deux ans plus tard, Leroux père se retrouvera Premier Piqueur piquant, mais La Trace sera promu « chef d'équipage » de la Vénerie Impériale. C'est à Fontainebleau que cet équipage s'est formé le 1^{er} avril 1852, d'abord au Carroussel puis aux Héronnières ; c'est là qu'il a été dissous brutalement en septembre 1870 en contrecoup de Sedan ; c'est là qu'il a le plus chassé, et nous y reviendrons si le lecteur le désire.

Mais il ne s'agit ici que de quelques remarques et réflexions sur l'ouvrage d'un forestier de Compiègne, sylvie à laquelle la famille impériale donna de loin la priorité de sa présence ; et c'est modeste occasion de marquer ma gratitude à la gracieuseté de la Famille qui perpétue en cette admirable forêt, et depuis 40 ans, les traditions royales et impériales.

I. — Compiègne

Peut-être — et c'est le grand intérêt de cette Revue des Amis, l'un de nos distingués lecteurs possède-t-il, ou connaît-il le Livre de Chasse officiel de la Vénerie du Second Empire, et voudra bien nous en faire profiter. Pour nous en tenir provisoirement au registre de prises, il donne les chiffres suivants :

Forêts	Chasses	Prises	Manquées
Compiègne	205	174	31
Laigue	84	69	15
Ourscamp	8	7	1
	—	—	—
	297	250	47

De la Rüe précise qu'Ourscamp et Carlepont avaient été louées pour la conservation des cerfs et le droit de suite en débûcher.

Le registre est tenu par année, suivant la tradition royale ; selon notre auteur, la Cour venait en novembre, et chaque « série » semainière d'invités avait droit à une chasse à courre ; or, on chassait, toujours selon la tradition, tous les 5 jours sauf le dimanche, d'où 2 chasses certaines semaines.

Il faut mettre à part le premier déplacement de décembre 1852 à janvier 1853, où le Prince-Président se fait accompagner du vieux roi Jérôme, met le rendez-vous avec indifférence aux carrefours Bourbon ou Monsieur, avec la fanfare « la Royale » ; déplacement à suspense » puisqu'on y suppose si la suiveuse deviendra une Impératrice ou une Pompadour...

Chasses d'Equipages

Il est certain que, pendant l'éclipse du Roi-Citoyen, les forêts de la Couronne s'étaient quasiment dépeuplées ; il faudra utiliser Saint-Germain dès 1853 et Rambouillet à partir de 1856, pour soulager les forêts impériales attitrées, Fontainebleau et Compiègne. Le déplacement de la Vénerie en cette dernière forêt varie entre 2 et 4 mois, depuis fin août en 1853, puis en septembre et enfin octobre, pour une vingtaine de chasses en moyenne :

1860-61 : 27 chasses,	du 11 octobre au 9 avril
1865-66 : 22 »	du 10 septembre au 21 février
1868-69 : 25 »	du 11 octobre au 2 mars

Le transfert de l'équipage par la route depuis Fontainebleau ou Rambouillet, ou vice-versa, s'effectuait en trois jours, 5 jours en octobre 1862, dans la journée par chemin de fer en 1861.

De la Rüe s'en prend à la pléthore d'animaux de Fontainebleau, elle n'apparaît pas dans le registre.

En compiègne, sans doute au début on sonna la retraite de grâce, quitte à prendre involontairement 2 cerfs à la chasse suivante ; mais dès 1855 le cerf de meute s'accompagne de 15 autres animaux, et ensuite on est sans cesse dans l'accompagné avec 20 ou 35 grands animaux, le cheptel paraît largement reconstitué.

Principaux rendez-vous : Fort-Poirier, Puits du Roi et d'Antin carrefour du Tréan, Coude de la Croix, étang de St-Pierre, carrefour d'Orbay, Bourbon, Brocard, Vivier-Payen, Muette, Vieux-Moulin, la Bréviaire, Petite Patte d'Oie, etc...

« L'étang de Sainte-Périne, où, trois fois sur quatre, les cerfs se font prendre », déclare de la Rüe ; sur 136 bat-l'eau notés, Sainte-Périne arrive en tête avec 36 (1/5^e), pour 29 dans l'Aisne, 24 dans l'Oise, 21 à Saint-Pierre, un dans le lac de Pierrefonds, 8 au Vivier

des Grès, 17 dans des mares diverses. Le 4 décembre 1852 La Muette — attaqué un dix-cors et une 4^e tête. Le dix-cors tint aux chiens 3/4 d'heure, on lui fit grâce ; la 4^e tête tint également aux chiens environ une heure, auquel on fit également grâce, cette chasse étant pour tenir les chiens en haleine. 17 décembre 1855 — 4^e tête, reste pris dans la glace 1/2 heure à Sainte-Périne, mais ressort, on lui accorde 20 minutes d'avance avant de lui donner les chiens, repris, il bat au change, noyé à Sainte-Périne en 2 h 20 (dès le 13 octobre, l'accompagné sur 16 animaux),

30 septembre 1856 — voulant ménager les cerfs dix-cors, on fait grâce à celui qui tenait aux chiens à Sainte-Périne, après 47 minutes de chasse.

15 octobre — 3 heures de très belle chasse, puis la 4^e tête s'accompagne de plusieurs cerfs et d'une dizaine de biches... ; le 20 décembre, le dix-cors s'accompagne d'une vingtaine d'animaux...

7 décembre 1858 — prise d'une 4^e tête de change, valets de limier et valets de chiens à cheval n'ayant pu arriver à temps ; le 30, attaqué sur 3 dix-cors, dont 2 sont noyés à Sainte-Périne en 45 minutes.

27 janvier 1861 — attaqué sur 4 dix-cors, qui s'accompagnent aussitôt de 25 animaux ; quoique le dix-cors maintenu par 12 chiens, s'accompagne ensuite de 10 animaux, il est pris en 1 h 13.

9 avril 1861 (Laigue), 2 dix-cors pris dans l'Aisne en 1 h 35 ; alors qu'on retirait le premier de la rivière, l'autre, maintenu par 6 chiens, vint s'y jeter au milieu de toute la meute, et fut noyé de même.

18 janvier 1869 — attaqué sur 16 cerfs, les vieux chiens portent bas en 15 minutes un daguet qui s'était cassé la jambe ; le 26 février, attaqué sur 4 daguets.

Si l'on a cru devoir citer ces courres d'entraînement de l'Equipage seul, destinés à tenir les chiens en haleine entre les chasses de la famille impériale, c'est que leur assistance comprend les veneurs les plus distingués.

Citons, d'après le registre manuscrit : outre le Prince de la Moskova, le marquis de Toulangeon et le baron Lambert : le comte de Goury, le baron de Pierre, marquis et vicomte de l'Aigle, M. de Songeons, baron d'Offémont, prince de Chimay, marquis de Latour-Maubourg, comtes de Nieuwekerke et de Villars, duc de Vicence, etc...

Ces chasses d'équipage furent parfois présidées par le prince Jérôme, le Grand-duc de Toscane, le duc d'Albe, le prince Murat.

Prises, parfois dans Pierrefonds, Vieux-Moulin, Jaux, la Faisanderie, château de Tracy, etc... un seul faux-débucher sur Villers-Cotterets en 1867.

Les historiens les plus récents intitulent Napoléon III « le dernier Roi de France » ; et certes, le Prince-Président, en rétablissant une vénerie officielle, a préparé l'Empire et accru son prestige, ses chasses à courre alimenteront l'imagerie populaire et même le papier peint. Peut-être a-t-il voulu s'aligner sur l'autre Empereur François-Joseph qui, d'après les tableaux qu'on voit à Schoënbrunn, courait le cerf dans la forêt viennoise. Tout ridicule qu'il nous paraisse, ce tricorné à plumes blanches le rattache à ce XVIII^e siècle qui a créé l'aménagement de vénerie du domaine de la Couronne ; incompréhensible cependant est le choix d'un Maréchal calamiteux comme Grand-Veneur...

Comme le dit excellemment de la Rüe, qui accompagne souvent Napoléon III à la chasse, dans ce « laisser-courre à toute vapeur », le souverain pratique « une course intelligente » qui lui permet des apartés fructueux avec ses hôtes de marque et des diplomates, principalement l'ambassadeur d'Angleterre. Parfait cavalier, parfait tireur (mais le tir du cerf hallali est de tradition royale), il n'est pas impossible qu'il ait désiré voir le comportement de Mademoiselle de Montijo aux Courres de Compiègne, avant de décider d'en faire une Impératrice ?

Sur 800 chasses probables, 86 seulement (dont 10 manquées) ont eu lieu en présence de la famille impériale, y compris le prince Jérôme qui vient 5 fois malgré son âge (il était né en 1784), non compris le Prince Murat, assidu à partir de 1861.

Napoléon III a chassé 60 fois, dont 43 en Compiègne-Laigue, contre 14 en Fontainebleau ; en 1854, 1860 et 1867 où pourtant l'Exposition attira tant de souverains étrangers, pas de présences impériales.

LA SAINT-HUBERT

Rétablie en 1855 au Puits du Roi par l'Equipage, la chasse « dite de Saint-Hubert » devient officielle en 1856 et aura toujours lieu en Compiègne.

1856. — Empereur, Impératrice et Grand-Duc de Toscane. Cfr. du Tréan, dix-cors jeûnement noyé dans l'Aisne en 2 h.

1857. — Le couple impérial au Fort-Poirier, dix-cors noyé dans le rû du moulin de Batigny en 1 h 05.

1858. — Idem. Puits du Roi, 4 tête au pont de l'Ange, 1 h 35.

1859. — Idem. Puits du Roi, dix-cors pris cfr. Pan-netier, 1 h 10.

1860. — Equipage seul, le dix cors traverse le village de la Croix Saint-Ouen.

1861. — Empereur, Impératrice, Prince Murat, Ducs d'Oporto et de Béga. Puits du Roi, seconde tête en 57 minutes.

1862. — Couple impérial, Forty Poirier, le dix-cors s'accompagne, les chiens tournent à une seconde tête retraite sonnée à 5 h du soir.

1863. — Impératrice seule, Puits du Roi, prise en 45 minutes, dans les Tirés.

1864. — Empereur, Impératrice, et le Prince Impérial (lequel avait déjà assisté à la chasse du 23 novembre 1861). Puits du Roi, 4-tête à Sainte-Périne en 2 heures, 15 chiens y amènent aussi une seconde tête.

1865. — Couple impérial, Puits du Roi, prise au poste du Hourvari en 30 minutes.

1866. — Empereur, Impératrice et Prince Impérial au Puits du Roi devenu de tradition, 4-tête à la Patte d'Oie, le gros des chiens tourne à un ragot qui est tué au ferme, on remet à la voie alors que le cerf de meute, maintenu par 2 chiens, traversait l'étang de Saint-Pierre, près là en 1 h 50 minutes. (Pas de St-Hubert en 1867).

1868. — Impératrice et Prince Impérial, prise à Ste-Périne en 58 minutes.

1869. — Le Prince Impérial seul, 3-tête prise en 1 h 10.

Traditionnelle pour le personnel, la cérémonie de la St-Hubert n'a pas de signification spéciale pour la famille impériale.

CHASSES D'APPARAT

1855. — Le Roi de Sardaigne au Puits du Roi. Le Cerf (quand la tête n'est pas précisée, c'est le dix cors habituel) traverse le hameau de Mercières, et est tiré dans l'Oise par l'Empereur après 1 h 15, dont 1/2 heure de bat-l'eau.

1856. — Le Grand-Duc de Toscane, Puits d'Antin, 4-tête manquée à 7 h du soir.

1861. — Roi de Hollande (et c'est en octobre de cette année-là qu'il faut remplacer le récit de B. de la Rüe, fils), Puits du Roi, prise mare des Planchettes après 1 h 30.

Duc d'Atholl, et 1^{re} classe où « Loulou », Prince Impérial, accompagne ses parents au courre — Fort Poirier — le dix-cors de service noyé Sainte-Périne en 1 h 47... et 4-tête également noyé dans l'Aisne, près Rethondes.

Le Prince Impérial, qui montait dès l'âge de 2 ans, a suivi 21 chasses à courre en Compiègne.

1868. — Prince et Princesse de Galles et les « jana-ches blancs » (le trio impérial). Puits d'Antin, arrêté à la nuit en Laigne en 2 heures, le Prince de Galles est chargé et renversé de cheval par le dix cors.

HISTOIRES DE CHASSE

Ceci nous amène aux anedoctes certifiées par Adolphe de la Rüe, qui avait d'ailleurs dans sa retraite, pour se rafraîchir la mémoire, le Journal des Chasseurs, et la presse locale, qu'« Actéon » et autres suiveurs distingués de Compiègne, n'auront pas manqué de compiler. — Le cerf de la Landeblin — Il s'agit de la pénurie d'animaux dans les débuts. « Le 21 octobre, je m'en souviens comme si c'était d'hier » rien au rapport, on se porte sur une 4-tête amenée depuis peu de Saint-Germain (ou plutôt de Marly ?) et enfermée dans le parquet de 16 hectares de la Landeblin, près de Saint-Jean-aux-Bois, haut-lieu de notre vénerie actuelle. Depuis le rendez-vous impérial au Tréan (près de l'enclos des Vieux), où la 3-tête d'importation avait entre temps fait le grillage (de 2,40 m de haut) jusqu'à l'attaque, c'est une cohue de voitures et de piétons, à se croire en 1969 au samedi des vacances scolaires. Il fallut faire une brèche dans le mur pour que le cerf fit une brève sortie avant de revenir tenir des « abois » mouvementés ; un ministre désarçonné à coups d'andouillers, une amazone blessée, le cheval de l'auteur tué, etc. ; tandis que l'Empereur malgré son adresse, les arbres et le faite du mur étant surchargés de curieux et d'enfants, n'osait tirer par crainte de ricochet.

Reportons-nous au registre 1853. Certes, depuis le 20 août, le cheptel ne paraît pas abondant : on a fait grâce à un dix-cors de Laigne, qui s'était défendu 3 h 30 avant de battre l'eau dans l'Aisne ; on a forcé de simples daguets, dont l'un descendit l'Oise durant une lieue, avant d'être noyé en 1 h 30. Mais la première chasse impériale avait été réussie en 1 h 10 mn. « Le 20 octobre, on eut connaissance qu'un cerf à sa 4^e tête avait sauté le mur du parquet de la Landeblin, que l'on attaqua immédiatement (!), lequel... ressauta le mur du Parquet, en fit le tour (!), tint aux chiens 20 minutes, porté bas en 1 heure ».

— Le cerf du curé de Sempigny-lès-Noyon.

Le beau dix-cors pris en l'honneur du futur roi d'Italie le 7 décembre 1855 aurait été le cerf de change sauvé le 17 septembre ou le 18 octobre précédents, en Ourscamp par ledit curé, qui accrocha son esquif à la ramure de l'animal d'où navigation héroïco-comique dans l'hilarité des badauds.

Cela me rappelle un assez récent courre d'entraînement où le cerf de Saint-Gobain s'étant forlongé, jusqu'au canal de l'Oise, en fut repêché par des marinières, et s'évanouit à jamais à travers les H.L.M. de Tergnier.

II. — FONTAINEBLEAU

C'est le temple de la royauté chasseresse ; en ce XVIII^e siècle, que le Second Empire croit copier, c'était la résidence d'automne, jusqu'à cette Saint-Hubert dont le Rallye-Franchard a si heureusement renouvelé la tradition de nos jours.

Le forestier de la Rüe n'est pas tendre pour son collègue de Fontainebleau, et d'autres auteurs font chorus avec lui, mais ce qui est curieux, c'est que la « registre de prises » ne fait pas ressortir une accumulation exceptionnelle de cervidés.

Comme en Compiègne, à partir de 1861, l'accompagné est de règle, mais pas plus que sous Louis XV : et si l'on a prétendu engrillager le pourtour de la forêt, c'est pour limiter les dégâts prétendus, mais surtout pour ne pas obliger à rompre une chasse officielle.

Il semblerait même qu'en 1864, — où il n'y eut pas de chasses en Fontainebleau, et en 1867, on ait dû laisser reposer cette forêt et se résigner à Rambouillet.

Et justement, de la Rüe cite un proverbe de l'ancienne vénerie royale : « En été, découple à Rambouillet ; chasse en hiver à Fontainebleau ». Quelle étonnante invention, et que la vénerie impériale va payer cher. En hiver, les rois chassaient au plus sûr, et réservaient pour les longs jours le déplacement de Rambouillet, où la Cour ne résidait pas. Pour avoir imaginé l'Yveline « humide et fraîche » en été, l'équipage va y subir de telles séries d'insuccès, que finalement il abandonnera les courres d'été.

Même pour Fontainebleau, le registre de prises comporte de telles coupures, qu'on y eut simplement dire qu'il y a 327 chasses notées, dont 250 prises, soit 76 % comme en Rambouillet contre 85 % pour Compiègne.

Principaux rendez-vous : la Croix du Grand-Maître surtout croix de Toulouse, de Franchard, de Souvray, Grands Feuillards, carrefours d'Achères, Carré, Pavé de la Cave ; Courbuisson, Villiers sous Grez, etc... Présences du prince de Reuss, du capitaine de Castelbajac, marquis de Gallifet et de Trevisse, comte de Pourtalès, baron Hérennes, etc...

Prises dans la Seine, le Loing, la mare aux Evées, dans les rochers de Milly, dans les gares de Fontainebleau, Thomery et Moret, à l'ermitage de Franchard, dans la Faisanderie et quatre fois dans les pièces d'eau du Palais impérial.

CHASSES D'APPARAT

13 novembre 1852. — 1^{re} chasse de M. le Président, Belle Croix, seconde tête qui tient tête durant une heure au rocher Cassepot.

15 novembre, le Président à la croix de Toulouse, attaqué un dix-cors et une 4-tête, 3-tête portée bas en 1 h 1/2 aux gorges d'Apremont.

En novembre 1853, l'Empereur et l'Impératrice suivent 4 chasses : les 15 et 19, curées aux flambeaux dans la cour ovale du château ; le 28, arrêté à nuit close, retour aux flambeaux à travers la forêt.

16 décembre 1856, l'Empereur, l'Impératrice et le roi de Prusse, carrefour d'Achères, prise en 1 h 35.

En mai 1857, on fait revenir l'Equipage de Rambouillet où il découplait depuis avril, en l'honneur du Grand-Duc Constantin de Russie (d'où carrefour du Grand-Duc).

C'est à cette chasse du 12 mai que de la Rüe s'en prend violemment, car il l'eut désirée à Compiègne, et elle fut l'une des plus brillantes du Second Empire. Une chaleur accablante, un concours de peuple extraordinaire et courant à travers les enseintes, la présence exceptionnelle du maréchal Magnan, grand-veneur incompetent, tout s'opposait à une belle chasse.

Mais l'erreur fut de mettre à 13 heures le rendez-vous à la croix de Saint-Héreur, c'était dessoler inutilement les chiens ; à 18 heures, où seul le Grand-Duc suivait encore la chasse, il était possible, techniquement, de relever le défaut avec les relais. Mais la curée était assurée dans la cour du Cheval-Blanc, on n'insista pas.

Le 16 mai, tout marcha à souhait parce qu'on avait mis sagement le rendez-vous à 16 heures, et malgré un orage épouvantable ; mais devant l'Impératrice seule, Napoléon III s'était éclipsé pour une de ces « visites à agonisant » qui primaient tout pour lui.

Le 20 mai (chasse non notée) l'Empereur, l'Impératrice et le roi, de Bavière, buisson-creux, curée aux flambeaux.

En 1958, le 2 février (équipage seul), le prince Albert de Prusse en 2 h 30. Fin mai, on fait à nouveau revenir de Rambouillet l'équipage : le 27, brillante chasse en l'honneur de la reine de Hollande et du prince de Nassau. Rendez-vous à la grille Maintenon du Palais, dix-cors à l'Obélisque, qui finit par trouver une porte dans le treillage qui ceinture les 17 000 hectares de la forêt, et qui est noyé dans le Loing en 1 h 35.

Par contre, le 12 juin, le couple impérial retraite à 8 h du soir. De même, le 30 décembre 1859, l'Empe-

reur, l'Impératrice et le Prince d'Orange, change relevé mais forlanger à la nuit.

L'année 1861, où le rendez-vous est souvent aux Pieds Pourris, sera favorable à l'Impératrice les 8 juin et 5 juillet, au couple impérial et à la princesse de Metternich le 13 juin. En juin 1863, l'Empereur prend sur renseignement le 13, en 3 h 40 ; mais le 18, l'Impératrice (croix de Montmorin) retraite.

Le 20 avril 1870, le Prince Impérial préside au carrefour Carré la dernière chasse officielle notée : le dix-cors va 3 fois à la Seine, où il est pris en 1 h 50.

CHASSES D'EQUIPAGE

28 août 1852 (entraînement) les chiens d'attaque tournent à un remord, un seul maintient la seconde tête sur laquelle on ne put donner la meute.

13 octobre : le dix-cors passe la Seine, débrèche sur Villefermoy, relancé en plaine.

8 novembre : idem, traverse le bois de Champagne, porté bas en plaine.

14 mai 1855 : dix-cors dans le parc de La Rochette (où il aurait été perdu le 3 mai, la nuit ?), traverse la Seine, passe à Massoury, porté bas près Fontaine-le-Port en 4 h 45 minutes.

22 janvier 1857 : le cerf se casse les deux jarrets au rocher du Long Boyau.

A partir de 1861, les animaux crèvent souvent le treillage.

22 février 1862 : comme on retirait de la mare aux Coulevraux le dix cors d'attaque, un dix cors et une seconde tête chassés par une dizaine de chiens, viennent s'y jeter et y sont immédiatement noyés.

7 février 1863 : croix de Toulouse, prise dans l'étang de Villefermoy en 3 h 40.

20 février 1866 : ce sera notre dernière citation d'Adolphe de la Rüe, croix de Toulouse, 4-tête fait tête au pavé de Melun, où il blesse le baron Lambert qui venait de le tirer, prise au village de Brolles en 2 h 15.

1^{er} mai : table du Roi, le dix-cors passe aux bois privés de Dammarie, au village de Farcy où les piqueux ont ordre de ne plus suivre, traverse la Seine, passe à Cesson et à Bel Air où les valets de chiens à cheval arrivent enfin à arrêter.

22 septembre 1868 : dix-cors jeûnement traverse 7 fois la Seine, arrêté après 5 heures de chasse.

14 mars 1870 : dix cors aux lacereaux, traversent le parterre de Fontainebleau, pris en 1 heure dans l'étang des Çarpes du Palais.

Sur la forêt close de Saint-Germain, citons deux anedoctes de cerfs longeant désespérément le mur :

11 mars 1853 : 4-tête qui entre dans la cour de la Vénérerie, où l'on lui donne une heure de répit avant de le faire sortir.

7 avril 1856 : le dix-cors désarçonne Laverdure, reçoit le piqueur sur ses bois et le lance par dessus le mur.

Enfin, pour citer au moins un de ses comptes-rendus que nous avons dû trop sèchement résumer, saluons tristement l'un des plus beaux débuchers de Rambouillet, qu'une prochaine autoroute va faire disparaître :

FORET DU DOURDAN

Chasse du 10 mai 1858

Le rendez-vous au Carrefour de Nemours.

Présences du marquis de Toulangeon, du baron Lamber, du marquis de Latour-Maubourg, du duc de Vicence, du marquis de Croix.

Thibaut, Leroux fils, Verjus père et fils, laissèrent courre un cerf dix cors dans la forêt de l'Ouye, lequel passa à la tête des Granges, déboucha par la vallée des Jallots, traverse la vallée de Sermaise, passa la rivière d'Orge, gagna le bois du Marais par la plaine des Sueurs, descendit sur le Val Saint-Germain, passa les bois de Bondeville, rentra en forêt de Lourdan par le Beau Chêne, traversa ladite forêt, débucha sur le Mesnil et les Murgens, rentra au bois de Saint-Benoît. Le cerf ayant trop d'avance, et vu l'heure avancée de la nuit, M. le marquis de Toulangeon ordonne de sonner la retraite à 8 heures du soir, après 7 heures de chasse.

C'est toujours l'erreur d'attaquer trop tôt en mai ; mais sur un parcours tout en débucher et en passages de rivières, on admirera la rectitude du forlanger, qu'il était si tentant de raccourcir en portant les relais sur les grands devants, vers les étangs de la Tour...

Toujours à titre simplement indicatif, voici la récapitulation du registre de prises : 777 chasses, 724 prises, savoir 378 dix cors, 65 dix cors jeûnement, 94 4 têtes, 66 seconde-têtes, 46 « daguets-cerfs », et 10 daguets (hères ?).

Dès l'annonce de Sedan, la meute fut assommée et jetée dans un puits d'Avon, et les trophées vendus, les derniers ont disparu lors de la récente restauration de la Galerie des Cerfs de Fontainebleau.

En marge d'un vieux livre, quelques annotations centenaires, rectifiant parfois des assertions que les compilateurs recopient inlassablement ; concluons avec de la Rüe que, un siècle après, la Vénérerie « n'a pas pu contribué à entretenir le goût du cheval et de la chasse à courre, à conserver et propager les grands fauves qui tendent chaque jour à disparaître de nos forêts ».

Pierre de JANTI.